

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

# Living CUBE

# #5



*Living Cube*, l'art, autrement – Qui n'a jamais rêvé secrètement de vivre avec des œuvres d'art, d'acheter sa première œuvre. D'avoir une relation privilégiée à l'œuvre, de pouvoir prendre le temps de l'observer, dans un contexte plus familier, qui nous ressemble et dans lequel on se sent bien. Lui donner une place sur ses murs, l'observer, l'appri-voiser et jouir du plaisir de la découvrir ou redécouvrir un peu plus chaque jour.

Partager son quotidien avec une œuvre d'art, c'est cette expérience que je vous propose avec *Living Cube*, en vous proposant chaque année, une exposition – collection éphémère d'œuvre d'art contemporain – dans mon appartement à Orléans. S'entourer d'œuvre d'art est pour moi comme une façon de vivre avec son temps. Comme un moyen de s'épanouir, de poser

un regard différent sur l'œuvre, sur la société à travers la démarche, le regard de l'artiste.

*Living Cube*, c'est échanger autour d'une œuvre, profiter d'un moment particulier, d'une pause, en prenant le temps de la découverte, à votre rythme, assis dans un fauteuil, dégustant un café, comme à la maison.

*Living Cube* c'est un lieu privilégié pour découvrir chaque année des œuvres de la création contemporaine et se laisser guider par ses émotions. Mais aussi, pour franchir le cap de l'acquisition. Ne serait-ce pas, à notre échelle, un moyen de soutenir la création actuelle ? Acheter sa première œuvre d'art n'est pas quelque chose d'anodin. On se pose bien plus de questions lorsqu'il s'agit d'inviter l'art chez soi.

Je vous l'accorde, on est et reste

avant tout spectateur. Mais, il suffit d'une rencontre sensible, avec une œuvre, une seule pour que tout bascule. Soudain cette rencontre palpitante fait que l'on se projette et se met à rêver. Partager son quotidien avec une œuvre à quelque chose d'excitant et d'intimidant à la fois. Car, lorsque l'on franchit le cap de l'acquisition, on s'engage à cohabiter avec elle, à vivre avec l'œuvre un long moment. —*Elodie Bernard*—

*La rédaction et les graphistes ne sont pas responsables du contenu (textes, photos, illustrations et dessins), qui n'engagent uniquement l'auteur/artiste.  
La rédaction et les graphistes déclinent toute responsabilité pour les documents remis.  
La reproduction, même partielle, du contenu dans l'édition Living cube #5 est interdite.*

# LIVING CUBE #5

avec

*Alain Declercq*  
*Alexandra Hedison*  
*Alexandre Bavard*  
*Antoine Goudard*  
*Aurore Caroline Marty*  
*Bruno Peinado*  
*Christophe Constantin*  
*Clara Thomine*  
*Cyril Zarcone*  
*Damien Dion*  
*Diego Movilla*  
*Dorothee Recker*  
*Elvire Bonduelle*  
*Émilie Brout & Maxime Marion*  
*Florian Viel*  
*Grégory Cuquel*  
*Guilhem Roubichou*  
*Gwendoline Perrigieux*  
*Jacques Halbert*  
*Jean Baptiste Bonhomme*  
*Jean Michel Ouvry*  
*Julie Giraud*  
*Julien Des Monstiers*  
*Kim Hospers*  
*Laurent Lacotte*  
*Léo Fourdrinier*  
*Maél Nozahic*  
*Mara Fortunatovic*  
*Mariano Angelotti*  
*Mazaccio & Drowilal*  
*Nelson Pernisco*  
*Olivier Renevret*  
*Pierre Budet*  
*Pierre Allain*  
*Samir Mougas*  
*Sébastien Pons*  
*Terencio Gonzalez*  
*Thomas Wattebled*  
*Thomas Lévy-Lasne*  
*Trapier Duporté*  
*Vincent Tanguy*  
*Wolf Cuyvers*  
*Xénia Lucie Laffely*  
*Zach Reini*

## ALAIN DECLERCQ

Pratique artistique : *Dissimuler, fausser, cacher ou se cacher, tirer, enquêter, simuler, maquiller, autant d'activités au registre d'Alain Declercq. Quelquefois dans de grandes installations, ou des objets, en photo, vidéo ou dessins. Pourtant, ce qui est sûrement central dans son travail reste la prise de vue. Pas seulement dans son sens habituel mais bien plus comme une prise de judo, mieux, d'Aïkido : comment utiliser un rapport de forces en le renversant, en utilisant la force de l'autre pour en jouer, la retourner ou simplement l'exposer là où elle ne souhaite pas s'afficher. Cette prise de vue ne se focalise plus sur l'instant du déclenchement, mais plutôt sur les conditions de ce qui va permettre cette action, cette opération.*

— Samuel Bianchini —



Alain Declercq, **B52**, 2003  
Affiche Offset, 1800x1200 mm,  
Edition de 8 Courtesy galerie  
Loevenbruck, Paris.  
© ADAGP, Paris.

Pratique artistique : *Alexandra Hedison déploie dans ses photographies une recherche sur l'entre-deux, sur la transition et le passage. Elle se concentre sur des obstacles tels que des écrans ou des voiles dans des environnements ordinaires qui identifient un espace conceptuel de l'entre-deux. Les éléments qui ne sont ni vraiment ici ni vraiment là constituent son intérêt principal : ils sont les indicateurs de ce qui se trouve toujours au-delà, jamais tout à fait à portée de main. Elle traite des interstices entre tradition et nouveauté, entre familier et étranger, entre ici et au-delà, en étudiant leurs relations mutuelles. Le changement de perspective requiert le courage d'affronter l'inconnu, le mystérieux et l'inconfortable et c'est dans cet état de suspension qu'une sorte d'abstraction émerge et que les choses les plus inattendues et les plus fortes se produisent. Une géométrie subtile apparaît, indépendamment du contexte, liant son travail à une modernité qui accroît la force de ses observations de la vie contemporaine. Sans fin, ces positions théoriques poussent la photographe et le regardeur à errer sur un territoire étranger et mouvant. Les travaux d'Hedison, largement salués par la critique (The New Yorker, Time Out, The Washington Post, Arts Magazine International, Fabrik, Curator, Artworks, Beaux-Arts Magazine) évoquent également les notions de perte et de retour à soi.*



Alexandra Hedison,  
**Princesse Found Paintings #2**  
 (The In Between), 2014-2017,  
 Impression jet d'encre  
 sur papier de qualité muséale,  
 102,5 x 82 cm  
 Encadrée : 104,4 x 84,4 cm  
 Edition de 5

### Biographie

Alexandra Hedison a suivi un cursus à l'Université de New-York (SUNY) à Purchase et a continué ses études à l'Université de Californie à Los Angeles où elle vit et travaille aujourd'hui.

H Gallery Paris était la première galerie à la représenter officiellement et Hedison est maintenant également défendue par Von Lintel Gallery à Los Angeles. Alexandra Hedison

a exposé son travail internationalement, à la fois dans des expositions de groupes et des expositions personnelles et ses photographies sont incluses dans des collections publiques et privées à travers le monde autant aux Etats-Unis qu'en Arabie saoudite, en Russie ou en Angleterre, y compris chez Barclays Capital (Royaume-Uni), CQ Global (Singapour) et Participant Media (Beverly Hills).

Pratique artistique : *Issu de la culture du graffiti, cet artiste pluridisciplinaire a commencé en travaillant la peinture et le dessin. Progressivement il s'est emparé de la performance, de la sculpture et de l'installation. Explorateur et collectionneur, il collecte en zone urbaine les objets et sujets qui viennent alimenter l'univers qu'il élabore depuis le début d'une carrière déjà internationale. Les projets Garikula, Forth Smith ou encore Neo-Archeologia sont à appréhender comme un travail de restitution de ces années à explorer le territoire à pénétrer un présent promis aux mutations architecturales. Ces expositions recréent l'atmosphère de ces zones de no man's land qui ceignent les villes. Dans cette histoire à rebours, Alexandre Bavard n'a de cesse que de croiser les temporalités, comme avec la performance Bulky, rituel modelé par le signe. Généré par le geste, la danse est mise en musique, en scansion ; ces signes deviennent un mode de langage corporel. La performance permet au corps de faire œuvre, d'associer le tag au mouvement, la peinture à la gestuelle, le décor au vêtement.*

— Hélène Garcia —



Alexandre Bavard,  
SIMPLY 50, 2021

#### Biographie

Né en 1987, Alexandre Bavard a été formé à l'École Boule puis à l'École des beaux-arts de Lyon. C'est ce parcours double, entre des arts décoratifs et visuels, qui l'a conduit à explorer différents médiums depuis le début de sa pratique.

## ANTOINE GOUDARD

Pratique artistique : *La démarche artistique d'Antoine Goudard est ancrée dans un rapport anthropologique de la matière et de l'espace dans une expression dense et personnel. Ses œuvres polymorphes – à la fois peintures, sculptures, dessins, bas-reliefs pour ne citer qu'eux – se réfèrent autant à l'art minimal qu'à des mythes et autres croyances traditionnelles. La capacité d'Antoine Goudard à s'affranchir des codes dans une libération des formes et des corps apporte une cohérence dans un univers esthétique qu'il déploie dans une sobriété poétique.*



Antoine Goudard,  
vue d'atelier

### Biographie

Antoine Goudard est né à Rouen en 1993. Après l'obtention de son diplôme à l'École Supérieure d'Art et de Design le Havre-Rouen avec les félicitations du jury, il intègre l'École Cantonale d'Art de Lausanne dont il est diplômé en 2016.

Pratique artistique : *Fascinée par les objets manufacturés, elle développe depuis plusieurs années une collection d'objets dans ce qu'elle se plaît à appeler la kitschothèque qui lui sert de banque de matériaux pour sculptures et installations. D'inspiration architecturale, son travail devient transdisciplinaire mêlant corps et décors, arts visuels et performance, danse et œuvre sonore. Entre sanctuaires enchantés et mythologies incarnées, ses compositions d'artifices se jouent de nos codes culturels. L'univers se révèle aussi étrange qu'envoûtant, une sorte d'enchantement dérisoire porté par des matériaux et techniques hétéroclites, où artisanat, marbre, frites de piscines, et éléments puisés dans sa kitschothèque viennent s'embrasser pour laisser une amertume antique-kitsch sur les lèvres.*



Aurore Caroline Marty, **Club Paradise**, 2021. Terre cuite, tissu, miroirs, bois, bibelots. Vue d'exposition de Bisou Bisou, parcours d'œuvres d'art à ciel ouvert à Crugny sur une invitation de Maison Vide.

## Biographie

Aurore-Caroline Marty développe sa pratique artistique entre sculpture et installation. Diplômée d'un DNSEP à l'ENSA de Dijon en 2010, elle devient assistante de Marc Camille Chaimowicz pendant 6 ans. Non habituée aux whites cubes, elle expose entre autre à l'abbaye de Corbigny, à la chapelle Ste Marie d'Annonay sur une invitation du GAC, aux Ateliers Vortex à Dijon et au musée Estrine pour la fondation Albert Gleizes dans le cadre d'une exposition collective.

Des résidences à Moly-Sabata, au FRAC Bourgogne et dans différents lycées jalonnent son parcours; celle du lycée des Marcs d'Or spécialité taille de pierre, à Dijon, marque un tournant dans sa pratique par l'intégration de l'artisanat à son œuvre. Depuis elle se délecte à apprendre différents artisanats comme la céramique, le vitrail et dernièrement la broderie perlée/sequins et broderie d'art pour s'approprier ces techniques et l'assimiler à ses propres formes.

Pratique artistique : *Bruno Peinado est né en 1970. Il se fait connaître en 2000 avec son iconique The Big One World; un bibendum Michelin racisé, poing levé, réinterprété façon Black Panthers et dont la portée symbolique et politique retentit avec toujours autant de pertinence vingt ans plus tard. L'artiste revendique procéder selon la logique de la créolisation (d'après le concept d'Edouard Glissant) brassant et rééchantillonnant une pluralité d'éléments hétéroclites issus de tous horizons. Une œuvre rhizomique qui s'égrène et fructifie selon une stratégie inclusive de mise en relation, questionnant par-là les modèles dominants en valorisant l'inattendu de la rencontre et le multilatéralisme. Ses recherches polyphoniques s'attachent autant à des formes picturales que sculpturales nourrissant un dialogue incessant avec les héritages de la modernité et des avant-gardes.*



Bruno Peinado,  
**Sans titre,**  
**Where the heart is...**  
2016, Acrylique  
sur contreplaqué,  
90 x 66 x 6,5 cm  
galerie Loevenbruck  
Courtesy

#### Biographie

Peinado est une des figures de la scène de la « post-production » comme l'a défini Nicolas Bourriaud et il est le premier artiste ayant bénéficié d'une exposition personnelle monumentale au Palais de Tokyo en 2004, alors épice de la nouvelle scène artistique française.

Il a depuis exposé dans de multiples institutions internationales et participé à plusieurs biennales.

Pratique artistique : *À l'intérieur d'un travail de Christophe Constantin se trouve un renversement conceptuel, il tend à dépasser l'idée avant-gardiste de ready-made. Il détruit avec une bonne dose d'ironie les principes de décontextualisation, soulignant son intention de recontextualisation. Il interroge la réalité du spectateur en le réintégrant dans sa quotidienneté. L'artiste italo-suisse transmet, avec sa production, une forte sensation de déjà-vu. S'armant de n'importe quel produit de la société contemporaine, il joue à représenter le réel avec cinisme et autodérision. Il utilise les divers médias et les fait dialoguer pour ce qu'ils sont et transportent. Avec ses compositions, il réalise un copier/coller post-produit. Une balade dans sa propre banalité. Constantin effectue un portrait non-spectaculaire, une photographie de la réalité commune.*



Christophe Constantin,  
Petite annonce copia

### Biographie

Christophe Constantin est un artiste/plasticien/curateur italo/suisse. Né en 1987 à Montreux (CH), il étudie à l'ECAV (EDHEA), où il obtient un Bachelor of Arts en 2013. La même année, il déménage à Rome afin de poursuivre ses études à la Rufa. En 2016, il achève son master et fonde Spazio In Situ, un artist'run space, dans

lequel il tient le rôle de directeur artistique et commissaire d'exposition.

Ce double statut d'artiste/curateur, devient partie intégrante de sa recherche. Il participe à de nombreuses expositions collectives et présente régulièrement sa recherche par le biais de Solo Show, principalement en Italie et Suisse.

## CLARA THOMINE

Pratique artistique : *Clara Thomine invente ou suscite des situations « presque normales ». Mais pas tout à fait. Elle le fait dans des lms, des performances, ou à travers des productions plastiques. Reporter de faux-semblants vraisemblables, fabricante ou manipulatrice d'objets qui-ne-sont-pas-à-leur-place, elle instille dans la réalité une part de ction. Tout son travail consiste ensuite à effacer les traces de cette effraction, à brouiller les pistes, voire à nier avec beaucoup de candeur les contradictions qui pourraient apparaître.*



Clara Thomine,  
Princesse

### Biographie

Née en 1990 à Nancy (France). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique). Elle étudie à l'Ecole nationale supérieure d'art de Nancy, puis à l'ERG (Bruxelles), en vidéo, installation et performance. C'est là qu'elle commence à réaliser une série de courts films où elle se met en scène. Elle incarne un personnage qu'elle confronte à différentes situations.



Pratique artistique : *Concentré sur les éléments de construction et de décoration, son travail se focalise sur la réutilisation des objets d'inspiration romantique ou « à l'antique » produits de façon industrielle. En réutilisant ces formes, les reproduisant à nouveau avec des techniques artisanales ou contemporaines, en les agençant pour créer et construire de nouvelles formes sculpturales, il appréhende d'une manière nouvelle la reproduction sérielle et décorative. Depuis quelques années, son goût pour la copie et la reproduction l'a de plus en plus poussé du côté du kitsch et du pastiche. La fonction, la forme, le savoir-faire sont autant de notions liées à l'artisanat, à l'architecture et à l'art... et elles toutes, aujourd'hui, nourrissent son travail. Parti du chantier, avec notamment des reproductions de coffrages et arrivant vers les éléments de décoration, avec par exemple des copies de colonnes décoratives, son travail s'oriente de plus en plus vers la question de l'ornement, renversant ainsi le primat du construit au bénéfice du décoratif.*

## Biographie

Vit et travaille entre Marseille et Paris. Cyril Zarcone obtient son DNAP à l'École des Beaux-Arts de Marseille, avant de poursuivre son cursus aux Beaux-Arts de Paris où il obtient son DNSEP en 2013.

Plusieurs expositions, collectives et personnelles en France et à l'étranger donnent lieu à sa première exposition personnelle à la Galerie Eric Mouchet. Le catalogue de cette exposition obtient le prix FILAF du meilleur catalogue d'exposition 2017. Il participe également à plusieurs échanges comme en 2013 avec l'Institut d'Art Traditionnel de Meknès (Maroc) où il a pu traverser la notion du motif et le travail artisanal du bois; une résidence en 2017 à Jéricho (Cisjordanie) où il pu explorer le rapport entre archéologie, héritage et techniques de constructions locales; et récemment une résidence sur l'île de Vulcano (Sicile) où il a pu se familiariser avec l'architecture particulière des îles Eoliennes.

Ses œuvres sont depuis montrées dans plusieurs foires internationales, dans de grandes expositions (Collège des Bernardins, Grandes-Serres de Pantin) et sa Volée Hélicoïdale a été acquise par le parc de sculpture du centre d'art 40mCube à Rennes. Enfin, son travail a dernièrement été montré au Musée Archéologique de Jublains pour la Nuit Blanche, organisée par le centre d'art contemporain Le Kiosque à Mayenne.



## DAMIEN DION

Pratique artistique : *Damien Dion est un artiste français né en 1985. Son travail artistique repose principalement sur un jeu polysémique entre réel, langage et fiction. Sa pratique, protéiforme, est constituée de gestes discrets, de performances, de protocoles, d'images, de sons, d'interventions in situ, de textes, d'éditions, d'installations et d'objets. Il s'intéresse à l'écart entre le présent et l'absent, le geste et sa restitution, l'art et ses contextes d'inscriptions. Ainsi, ses projets s'inscrivent le plus souvent dans une situation existante, un environnement donné avec lequel il joue pour en saisir les interrelations, explorer ses interstices et générer une friction entre la fiction et le réel.*



Damien Dion, **Sans titre**  
(112 3 5 8 13 21 34 55 89 144 233),  
146 dés en bois posés au sol,  
dimensions variables

### Biographie

Il a été formé à l'école supérieure d'art et de design d'Orléans où il a obtenu un DNSEP en 2011, puis à l'école des arts de la Sorbonne (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) où il a obtenu un doctorat en arts et sciences de l'art en 2019, avec une thèse intitulée *Récits, fictions, descriptions : l'ekphrasis comme pratique artistique*, sous la direction de Christophe Viart. Il vit et travaille entre Saint-Denis et Pantin (93).

## DIEGO MOVILLA

Pratique artistique : *Il développe une pratique artistique qui questionne les formes actuelles de la représentation du monde. Images d'objets, objets de peintures, il se sert du dessin, de la peinture et d'œuvres en volume pour interroger notre mémoire de l'histoire de l'art et notre perception du temps présent. Toutes ses œuvres dialoguent à la fois avec le passé de l'art et les recherches des pratiques et techniques de son temps. Il expérimente ainsi de nouvelles formes qui se construisent par strates, effacements, repentirs et palimpsestes.*



Diego Movilla, *Baile a Orillas del Manzanares*, 2018, fusain sur papier, d'après Goya, 130 x 150 cm

### Biographie

Diego Movilla est un plasticien espagnol qui vit en France depuis 2002. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bilbao.

Depuis son arriv en France, il a exposé son travail entre autres au centre d'art LES TANNERIES à Amilly, à la galerie EXUO à Tours, au Château du Rivau à Lémeré, à l'ARTBORETUM à Argenton sur Creuse, au festival Accé(s) à Pau, aux Galeries RDV à Nantes et Pascal Vanhoecke à Cachan,

au Générateur à Gentilly et au Centro di Documentazione della Via Francigena à Berceto en Italie. En Espagne, il a été accueilli au festival DOMESTICO à Madrid, au MUSAC, au CAB et à la galerie FUCARES.

Il a également collaboré et exposé avec des associations comme Groupe Laura et Mode d'emploi à Tours, Le POCTB à Orléans ou Interface et Ateliers Vortex à Dijon.

## DOROTHÉE RECKER

Pratique artistique : *Ses racines méditerranéennes marquent fortement son identité et son expression artistique au même titre que sa double culture et son imaginaire autour de sa petite enfance, empreint d'aurores boréales et d'hivers scandinaves. Son langage pictural mêle ces influences et certaines références personnelles à une recherche centrée autour des notions de couleur et de geste: matérialité ou évanescence de la première, effacement ou mise en exergue du second.*



Dorothée Recker,  
**Célestes (Gloria)**,  
2020, huile sur toile,  
180 x 250 cm

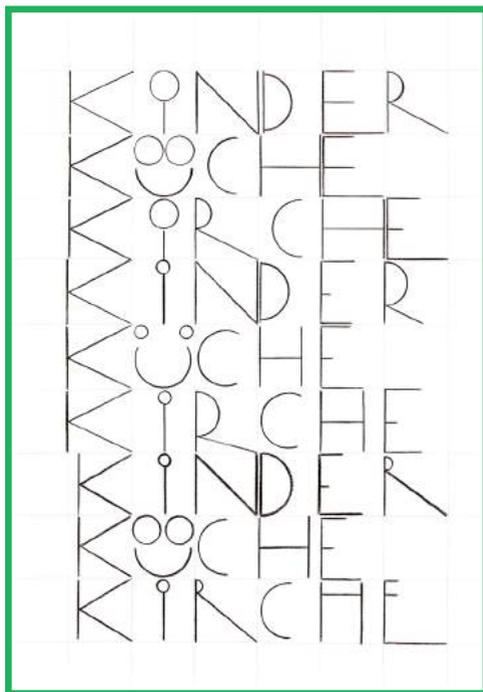
### Biographie

Dorothée Louise Recker est franco-allemande. Née en 1984 à Baerum-Sandvika, en Norvège, elle grandit sur la Côte d'Azur au cœur des plantations familiales de mimosa.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle réside plusieurs années à Berlin. Elle présente en 2018 sa première exposition personnelle en galerie à la Spinnerei de Leipzig.

Elle retourne à la Spinnerei l'année suivante pour une résidence de quatre mois, maintenant un lien étroit avec son second pays d'origine. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Berlin et le Sud de la France. Son travail a été exposé notamment à Paris, New York, Bruxelles ou encore Marseille.

Pratique artistique : *Elvire Bonduelle réalise des oeuvres à travers lesquelles se déclinent des questions relatives au conformisme et à la norme, à l'espace domestique et au confort. S'intéressant à l'architecture du rêve américain elle passe deux ans à Los Angeles (2014-16) pour son projet Maison Voiture Chien. Elle s'expatrie à nouveau à Bangkok (2018-20), ville qui lui inspirera de nouvelles œuvres sur la liberté des usages et des attitudes. De retour à Paris, elle poursuit son projet d'œuvre d'art total dans sa maison-atelier du Bateau Lavoir où disparaissent peu à peu les frontières entre l'art et la vie.*



Elvire Bonduelle,  
**KINDER KÜCHE KIRCHE**,  
2017, crayon sur papier,  
42x59,2 cm

Biographie

Artiste française née en 1981, diplômée des Beaux-arts de Paris en 2005 puis de l'école des Arts-décoratifs de Paris en 2007.

Son travail est exposé par des institutions telles que La Kunsthalle (Mulhouse, 2016), le Mac Val (Vitry-sur-Seine, 2015), le Centre Pompidou (Paris, 2013), le Jardin des Tuileries, la Fondation Luma (Arles, 2012) et le Pavillon Blanc (Colommiers, 2012). Parmi ses expo-

sitions personnelles récentes on peut citer « SO FAR SO GOOD », chez Three Star Books (Paris, 2021), « Vacances mécaniques », VER Gallery (Bangkok, 2020), « HUIS, AUTO, HOND, TULP », Galerie Van Gelder (Amsterdam, 2019), « Drôle de Guerre », Galerie l'Inlassable (Paris, 2018), « The Rotating Painting Show », Josée Bienvenu Gallery (New York City, 2017) et « Benches, Bushes and Birds », Ronchini Gallery (Londres, 2017).

Pratique artistique : *La pratique d'Émilie Brout & Maxime Marion porte essentiellement sur la culture et les usages du web; iels travaillent ainsi le plus souvent avec et sur internet. Employant une large diversité de mediums, iels ont un intérêt particulier pour la vidéo en cherchant à en explorer et repousser les limites (non-linéarité, durées infinies, matérialité du support d'affichage...). L'abondance des images – amateur, vernaculaires ou plus large-ment utilitaires –, leurs modalités de production, leurs circuits de diffusion et leurs contextes de réception sont également des sujets récurrents dans leur travail. Via un décryptage minutieux, iels essaient d'identifier les spécificités économiques, politiques et juridiques de systèmes ou de structures existantes avant de s'y infiltrer, pour y laisser des traces ou en rendre compte, notamment par le moyen du récit. Leurs pièces cumulent ainsi souvent des registres d'existence parallèles, au-delà du seul espace d'exposition, visant à réinscrire de l'incarnation et de la fiction au sein même de leurs champs d'intervention.*



#### Biographie

Duo d'artistes, né-es en 1984 et 1982, vivent et travaillent à Paris. Émilie Brout & Maxime Marion ont commencé leur collaboration à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Leur travail a été inclus dans la Moscow Biennale for Young Art (2016) et de nombreuses expositions collectives, dont à la Haus der Kulturen der Welt, Berlin; Centre Culturel Canadien, Paris; Supercollider, Los Angeles

(2020); Prix Sciences Po pour l'art contemporain, Paris; MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2019); Redline Contemporary Art Center, Denver (2018); Le Loft, Bruxelles (2017); OCAT Shenzhen (2016); Seongnam Art Center (2015). Ils ont récemment bénéficié d'expositions personnelles à 22,48 m<sup>2</sup>, Paris (2013, 2015, 2017, 2019, 2021); La Chaufferie, Strasbourg; Pori Art Museum (2019); Villa du Parc, Annemasse (2018); Steve Turner, Los Angeles (2017).

Pratique artistique : *Ancré dans les questions relevant du tropicalisme, le travail de Florian Viel use des ressorts d'une imagerie construite au travers du prisme occidental. Entre déconstruction des stéréotypes et désacralisation de l'art, le plasticien développe des œuvres à l'esthétique lissée, qui évacuent la trace de la main et du geste de l'artiste. Si l'objet dominait auparavant sa réflexion, le dispositif de l'installation occupe aujourd'hui le centre des préoccupations d'un artiste qui s'intéresse au concept d'œuvre totale, et depuis peu à celui d'œuvres praticables par le public. Au-delà d'une réflexion formelle, il propose avant tout une expérience. Conscient des problématiques contemporaines, il introduit progressivement un regard éco-logique dans ses œuvres.*



Florian Viel,  
*Un peu plus loin  
après la mer*

## Biographie



Né en 1990 à Bayeux, il vit et travaille à Paris. Après avoir réalisé un échange étudiant à CalArts (Los Angeles) et rédigé un mémoire sur l'émergence des plantes dans l'art contemporain, il sort diplômé en 2014 des Beaux-arts de Paris.

Depuis, il a participé à de nombreuses expositions collectives et projets in situ comme *Nuit Blanche Paris 2018* ou *Embellir Paris* en 2019. Il fut l'invité de différentes résidences et s'est engagé dans plusieurs projets auprès de *The Tropicool Company*. Lauréat de la Biennale de la jeune création 2016, il réalise dans

le contexte d'une résidence de création au centre d'art de *La Graineterie* en 2017 sa première exposition personnelle *No Lifeguard on Duty*, soutenue par la *Bourse des Amis des Beaux-Arts de Paris*.

Pour sa seconde exposition personnelle *Etant donnés*, en 2019, il explore sa démarche artistique en regard des procédés duchampiens à la galerie *Laurence Bernard* à Genève. En 2020, il est finaliste du prix *Audi Talents*. 2021 sera pour lui l'année des collaborations, notamment avec *Comme des Garçons* et *Cointreau*.

Pratique artistique : *La démarche de l'artiste agit métaphoriquement à l'endroit de la production : il élabore son œuvre à partir d'éléments dont personne ne veut, mais ceux-ci en devenant œuvre – comme disait Marcel Duchamp à la fois par la volonté de l'artiste et par l'exposition dans des lieux dédiés – sont amenés à une autre vie. Non seulement Grégory Cuquel recycle mais il restitue une esthétique de ruine. Il assume l'esthétique du délabrement dans toute sa rugosité, loin de toute interprétation romantique. Il semble aussi se refuser à participer à l'accumulation de nouvelles œuvres, et encore moins de produire de nouvelles matières. Celles qu'il trouve lui conviennent très bien. Il parcourt les villes où il est invité à exposer et construit ses sculptures avec les matériaux collectés sur place, parfois avec les « chutes » d'autres artistes ou des éléments empruntés à ses amis. Aussi, l'atelier est pour lui un lieu de recyclage en même temps qu'un modèle politique. On pourrait y revivre la scène composée par Courbet dans laquelle il se représentait « en contexte » entre ses alliés (comme Proudhon qui voyait justement l'atelier comme l'avenir social de l'Homme) et ses adversaires. Grégory Cuquel est attaché à l'atelier au point qu'il l'expose littéralement dans certaines œuvres. La radicalité de la pratique de l'artiste résulte d'une culture complexe, autant marquée par sa vision du monde que par les musiques qui ont façonné son esprit et son éthique : metal, punk hardcore, et musique minimale.*



— Jérôme Lefèvre —



Grégory Cuquel,  
**sans titre (internat)**,  
2021, fusain, collage et peinture  
150 x 110 cm

Pratique artistique : *Guilhem Roubichou se réapproprie son quotidien et sa culture « néo rurale » en les déplaçant dans le champ de l'art. Il crée un contraste entre système naturel et système artificiel et joue avec la « technologie-gadget » qui se démocratise, en détournant leur fonction première. Il expérimente, construit des dispositifs et réexploite ses « accidents heureux ». Entre tas de terre, argile, sacs en plastique ou panneaux photovoltaïques, l'artiste crée un lien par le biais de ses œuvres avec le spectateur, guidé par un souvenir commun, une réminiscence qui relève du banal. Son travail porte un regard critique sur l'absurdité des choses. En jouant avec les codes qui sont ou ne sont pas les siens, il analyse les transformations qui s'opèrent dans notre société contemporaine sur nos paysages et notre rapport à la technologie, le tout avec légèreté et humour.*

— Milena Stojilkovic —



### Biographie



Né en 1991 à Toulouse, vit et travaille entre l'Ariège d'où il est originaire et Bidart (64). Diplômé de la Villa Arson (2016), il cofonde en 2018 le collectif d'expositions Grande Surface à Bruxelles, motivé par la volonté de montrer et promouvoir la création contemporaine.

Il participe en 2020 à la 69<sup>e</sup> édition de Jeune Création à la Fondation Fiminco, à After Party

à la Fondation du Doute et plus récemment à l'Atelier chiffonnier Dijon pour l'exposition *Le réveil des mouches*. Il est actuellement en résidence de création à AFIAC et Lieu-Commun Toulouse.

Pratique artistique : *Les désirs l'animent. Le plus brûlant est celui d'initier la rencontre de matériaux et de corps qui ne s'étaient jamais approchés afin d'atteindre certains plaisirs partagés. Gwendoline a besoin de se saisir des matières, de les accrocher entre elles, de les tenir, de sentir leur tension quand elle les lie, d'éprouver cette limite où elle sent qu'un détail peut lui échapper, ce point de tension la menant à la création. Ses désirs sont parfois fantasmés et deviennent d'autres fois réalités. Peu lui importe du moment que tout se mélange dans une grande sensualité sans que rien ne reste figé. Elle explore les énergies profondes qui la traversent et la font se sentir vivante. Elle partage ensuite ces sensibilités sous forme d'objets autonomes diffuseurs de sensations. Ces formes se révèlent parfois être comme des confidentes troublantes et bienveillantes. Ses sculptures sont comme des relais magiques qui lui permettent de s'évader dans un monde de matériaux vivants.*



Biographie

Gwendoline Perrigueux obtient son DNSEP des Beaux-Arts de Paris en 2013 après un séjour Erasmus à la Central Saint Martins de Londres.

Elle fonde l'atelier et lieu de diffusion ChezKit en 2014 avec Cyril Zarcone et Coline Cuni à Pantin. Aujourd'hui elle vit et travaille à Paris.

Gwendoline participe à plusieurs expositions collectives et résidences en France et en Europe. La dernière fait suite au prix Jeune Création de la Villa Belleville à Paris pour une résidence de production dans leur atelier de céramique fin 2020.

L'exposition Velvet Lashes a été sa première exposition personnelle en 2019 à la Galerie

Eric Mouchet qui la représente aujourd'hui. Elle prépare sa prochaine exposition personnelle pour l'été 2021 avec la Galerie She BAM à Leipzig en Allemagne. Son travail a été diffusé par Point Contemporain, Trax Magazine, Wipart ...

Elle a créé en 2019 une installation In Situ d'envergure suspendue au plafond de la Sacristie du Collège des Bernardins à Paris pour l'exposition Devenir et en 2021 pour l'exposition 100% Villette sur la grande Halle du parc.

Elle a fait un workshop aux Beaux Arts TALM Tours et un projet Culture à l'hôpital avec la Ville de Provins en 2019.

Pratique artistique : *Jacques Halbert peint sa première cerise en 1975. Dès lors, ce sujet gourmand ne cessera plus de nourrir son oeuvre prolifique, animant selon des rythmes réguliers ou des compositions aléatoires la surface bleue de ses toiles. Le motif de la cerise, revendiquée comme position artistique, mena l'artiste de la peinture à la performance, de la France aux États-Unis, lui faisant partager l'aventure de Fluxus, les expériences du Eat Art. Cependant, toutes les voies explorées et les différents médiums utilisés n'ont jamais pu détrôner l'attachement profond de l'artiste à la peinture. De même, s'il se dirige régulièrement vers d'autres sujets tout aussi culinaires (petits pois, pommes de terre ou peintures gratinées), la cerise est le seul motif qui traverse de façon continue son travail sur ces quarante dernières années.*



Pratique artistique : *La pratique de Jean-Baptiste Bonhomme interroge avec ironie et insolence nos modes de vie. Influencé par le Surréalisme et nourri par l'observation espiègle de notre société occidentale, il construit et met en scène des images, sculptures, installations éphémères qui reflètent les dérives de la façon dont on consomme. Il utilise la photographie pour capturer et archiver ses sculptures éphémères et autres installations réalisées en matériaux putrescibles/périssables. Il explore différents médiums tels que la céramique, packaging et autres matériaux, toujours avec un rapport très fort au geste et à la matière. Par la provocation, l'absurde ou encore le sarcasme, il cherche à questionner certains travers de notre société et l'évolution de notre civilisation occidentale.*



Jean-Baptiste Bonhomme,  
**Porn food #1**, 2018,  
Photographie numérique,  
30 x 40 cm. © ADAGP, Paris

### Biographie

Provenant des métiers de l'artisanat, Jean-Baptiste Bonhomme désormais artiste plasticien vit et travaille à Dijon. En 2012, il crée avec sa compagne, plasticienne culinaire, Violaine Truchetet, un projet appelé Bye Bye Peanuts au sein duquel ils créent des performances, installations et inventent des cérémonies autour de l'acte de manger. 2013, « Anorak » première exposition collective invitée par JB. Janisset. 2014, exposition collective « Double fond » au sein des ateliers Vortex où il reproduit des fémurs de porc

en guimauve de couleur... 2018, le magazine photo franco-américain « fisheye magazine ». Consacre un article sur ses travaux, « sculptures comestibles ». 2019/2020 une rencontre avec Elodie Bernard donne suite à plusieurs expositions, Living cube #3 et #4. « Bagage cabine » exposition collective à la Kogo Gallery, Estonie. 2021, workshop aux Beaux Arts de Dijon sur le thème de l'hospitalité avec Hélène Robert et Juliette Laval (collectif A4 design).

# JEAN MICHEL OUVRY

Pratique artistique : *Jean Michel Ouvry, illustrateur et graphiste français nous propose des peintures et dessins des plus réalistes mettant en scène éléments baroques et anciens et symboles de notre société plus moderne mais aussi empreinte de divers de maux. Au milieu de ses peintures semblables à des natures mortes, il mêle références historiques et glisse discrètement des têtes de Mickey, des frites Macdo, une console SEGA et plein d'autres emblèmes de notre société actuelle de consommation, qu'il détourne et qui se retrouvent dans un fort antagonisme au sein de ses œuvres.*



## Biographie

Jean-Michel Ouvry est un illustrateur né en 1981 à Clermont Ferrand. Vit et travaille sur Orléans. Diplômé de l'ESAA en design produit en 2005.

Pratique artistique : *Julie Giraud détourne les images, les construit, les déconstruit pour mieux les analyser et nous en offrir, par la juxtaposition des médiums, une nouvelle perception. Ses sujets sont régulièrement travaillés en série: les motels, les adolescents, la brume, les nuages... Pour la série Motel, Julie Giraud a proposé une invitation au voyage à travers une mise en scène de sériographies et de peintures. Son intérêt pour l'architecture des motels, et l'imaginaire qui s'y rattache, naît d'un voyage en Amérique du Nord. Une enseigne lumineuse rose invite le visiteur à pénétrer dans ce «MOTEL» improvisé. Deux mondes sont développés dans cette série: l'un en sériographie évoque la nuit, les lumières des néons, le crissement des gravillons; l'autre en peinture montre le jour, le paysage écrasé sous la chaleur où tout semble immobile. À travers une autre série Adolescents, une triangulaire se dessine entre l'image photographique, l'image peinte et l'image gravée. Chacune revête un rôle. La première est documentaire, la deuxième joue sur le motif et la fraîcheur, la troisième apporte une lenteur, une immobilité. L'ensemble nous invite à faire un pas de côté. Les rapports entre les médiums et l'image, l'outil et le motif permettent de changer le sens de l'image. Plonger dans un autre univers. Voir autrement.*



Julie Giraud,  
Grand Motel



Pratique artistique : *Rencontre propice à un apprentissage singulier de la peinture, créant des ponts entre les disciplines et des filiations bienveillantes avec l'histoire des formes. De cette époque, Julien apprend l'intelligence de la main, le goût de la pensée et de la matière, le temps long d'un métier et d'une histoire à la riche mémoire. Et il avance et expérimente depuis, tenant le pinceau dans une main et, dans l'autre, une ronde d'artistes qui l'accompagnent, depuis Lascaux jusqu'à nos jours, sans temporalité linéaire. Cultivant l'ambiguïté, il développe une technique de transfert qui crée des épaisseurs et des enchevêtrements formels, entre figure et abstraction. Et il mêle les sujets et les sources, sans hiérarchie. Il y a dans sa peinture une singulière dimension décorative dans ce qu'elle a de violence, de résonance avec la vie, comme on pouvait la trouver dans l'abstraction historique, celle d'un Rouan ou d'un Pincemin, entre classicisme et avant-garde. L'ouverture de l'œuvre y déplace sans cesse le regard entre l'empreinte de figures survivantes, saisies par traces et fragments, et le monde chamarré des textures et couleurs où se brouille l'image dans le miroir de la peinture. N'ayant de cesse de se réinventer, ayant regardé Fluxus et les mouvements ouvrant l'art à la vie, l'artiste explore les limites de la peinture hors du châssis, proche de l'installation.*



— Amélie Adamo,  
L'OEIL, Oct. 2018 —



Julien des Monstiers,  
**Fantomes**

## Biographie

Peintre issu d'une famille qui ne le prédestinait en rien à la peinture, c'est un peu par hasard que Julien des Monstiers, à l'orée de sa vingtaine, emprunte le chemin des Beaux-Arts et entre dans l'atelier de Jean-Michel Alberola.

Pratique artistique : *Kim Hospers étudie les façons dont nous essayons de façonner et de conserver notre identité à une époque où la perception et la validation de notre place dans la société sont de plus en plus déterminées par les médias sociaux. Dans son travail se cache une question plus vaste concernant le sens et le but de notre existence. Dans la série de dessins intitulée Hail St. Claire, Kim Hospers a élevé le médium de la télévision au niveau d'une pseudo religion, et dans Narcissistic Tendencies, il s'est représenté dans des émissions de télé-réalité ou des photos de films. Il travaille sur la série Esse Est Percipi #Whatever. Le sens du titre: être, c'est être perçu fait référence à une déclaration du philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle George Berkeley qui affirmait que les choses ne peuvent exister qu'à travers la perception des êtres humains. Pour cette série Hospers réalise des dessins de soi-disant farces: des photographies publiées sur internet de personnes ivres, endormies parées de maquillage, de nourriture ou d'objets pour les ridiculiser. La déclaration de George Berkeley est ainsi interprétée de manière cynique. Le dessin minutieux de Kim Hospers est à la fois chronophage et extrêmement virtuose, cela contraste fortement avec le caractère éphémère des photos qu'il glane sur les réseaux sociaux.*



Kim Hospers,  
vue de l'atelier



Pratique artistique : (...) *Laurent Lacotte convoque le mot pour dire l'image et ainsi révéler l'ambiguïté du monde. Chaque création est conditionnée par une dimension physique et politique. La première s'exprime dans le labeur, qu'il marche, balaye, couse, réponde au téléphone ou encore défonce, la fatigue physique semble la condition requise pour évoquer le monde. Éprouver son corps pour envisager l'autre. Depuis toujours, il utilise des matériaux fragiles, précaires, périssables, comme ici le carton, dans l'élaboration des ses pièces, si bien que celles-ci sont souvent éphémères. L'artiste est dans l'imédiateté du présent que la photographie lui permet de fixer. Si ses interventions perdurent, c'est parce que les images convoquent, non sans humour mais sans se dérober, la part sombre de l'humanité, les tumultes du monde. De ces dérives humaines, l'artiste dresse un catalogue des gestes de l'anthropocène, subjectivisé, poétisé, politisé (...).*



— Guillaume Lasserre —



Laurent Lacotte, **Regarde**,  
2020 -2021, 90 x60 cm  
2020, peinture aérosol sur pierre  
d'empêchement, Savennières.  
2021, tirage pigmentaire contrecollé  
sur dibond, boîte en carton.

Biographie

Diplômé des Beaux-Arts de Perpignan et de l'université de Paris 8, Laurent Lacotte (1981) vit à Paris et travaille là où il est amené à le faire.

Son travail est exposé régulièrement au sein de galeries, centres d'art et autres institutions. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées. En 2021 il présente plusieurs expositions personnelles

notamment à l'Urban Gallery à Marseille à l'occasion du printemps de l'art contemporain ou à Doc à Paris avec le soutien de Chap.

Laurent Lacotte enseigne à la Via Ferrata, École préparatoire des Beaux-Arts de Paris et est co-responsable du programme ARCA, résidences temporaires de Doc, espace de production et de diffusion artistique à Paris.

Pratique artistique : *Artiste protéiforme, Léo Fourdrinier fait des sciences et des technologies la source majeure de son inspiration. Son travail artistique construit un monde aux frontières de l'imaginaire, en condensant les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques et transhumanistes amassées par la société contemporaine, associées à des références poétiques et littéraires, notamment surréalistes. Ses oeuvres naissent de la combinaison de matériaux industriels manufacturés, associés à un travail de façonnage d'éléments naturels et de minéraux. « Dans une quête mystique, irradier de son être l'espace et empoigner toutes les possibilités pour créer avec ce qui existe autour de lui est son modus operandi. »* Egalement issu d'une formation au conservatoire d'art dramatique de Nîmes, Léo Fourdrinier conserve un intérêt profond pour les formes de récit et de scénographie, qu'il déploie dans son travail de sculpture comme un jeu de piste se référant à l'histoire de l'art et aux mythologies. « Au travers d'une poétique vulgarisation scientifique, comme s'il voulait faire de nous un homme supersonique, Léo Fourdrinier pose le parallèle entre la pulsation d'une étoile et les émois amoureux. L'empreinte de lyrisme dans cette quête scientifique, nous renvoie à ses émotions personnelles intenses, ses sentiments liés tantôt à l'amour, tantôt à la mort, souvent à la communion avec la nature, parfois à la fuite du temps. »



Léo Fourdrinier,  
L.II Fly With You - 1

### Biographie



Léo Fourdrinier, né en 1992, vit et travaille à Toulon. Diplômé de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg en 2017, il a notamment travaillé au sein de différents programmes de résidence : Le Confort Moderne (Poitiers), Fugitif (Leipzig), 40mcube/GENERATOR

(Rennes), Booster#4, Le Port Des Créateurs (Toulon). Il est actuellement commissaire invité à la galerie l'axolotl (Toulon) et bénéficie pendant trois ans du statut d'artiste associé au sein du tiers-lieu Le Port Des Créateurs.

Pratique artistique : *La démarche artistique de Maël Nozahic consiste à retranscrire et métamorphoser picturalement des éléments qui ont un fort pouvoir d'attraction sur elle. Ils sont puisés dans notre environnement naturel, au sein de différentes cultures, mythes et religions, photographiés dans les musées ou au gré des voyages, extraits des livres ou d'internet, pour former une banque d'image qui se métamorphose en peinture, dessin, gravure et sculpture. Mêlées sans hiérarchie de valeur, ces inspirations s'hybrident et se superposent : l'animal devient sacré, les détails botaniques de Botticelli envahissent les paysages, les nuages se font arbres et les figures apparaissent tels des fantômes dans un environnement innaturel aux couleurs vives et acidulés. Cet assemblage hétéroclite brouille l'identification du cadre spatio-temporel de cet univers que l'on peut aussi bien imaginer dans une ère édéniste, futuriste ou dans un entre-deux réalité/rêve. L'interprétation est laissée libre aux spectateurs qui peuvent s'imaginer voir des êtres mutants et transgéniques, des OGM flamboyants, une renaissance post-apocalyptique, une utopie, un eldorado. La volonté de Maël Nozahic est de les réenchanter pour qu'ils redeviennent admirateurs de notre monde, de son héritage culturel, de sa biodiversité et s'interrogent sur la fragilité de son équilibre.*



Maël Nozahic,  
**La ronde de vie**



## Biographie

Maël Nozahic est née en 1985 à St Brieuc. Elle vit et travaille entre Paris et Fouesnant. Elle réalise ses études à l'EESAB (site de Quimper) et à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Karlsruhe.

Après l'obtention de son DNSEP en 2009, elle s'installe en Allemagne et développe un travail qui s'articule autour du dessin, de la peinture, de la gravure et de la sculpture. Son travail est depuis régulièrement exposé en France

(Le confort Moderne, Le lieu Unique) et à l'étranger (Institut français de Berlin, Casino Luxembourg forum d'art contemporain, Limlipartmuseum en Corée du sud).

Maël Nozahic a obtenu en 2012 le prix de peinture « Lesquivin-Garnier » de l'académie française et en 2018, elle est lauréate du concours « Talents contemporain » de la Fondation François Schneider (Wattwiller).

# MARA FORTUNATOVIC



Pratique artistique : *Son travail explore la tension entre la matérialité et l'immatérialité, le geste et le non-geste, le visible et l'invisible, une tension qui crée l'ombre d'un doute et exige une certaine attention de la part du spectateur. Des jeux de mots au trompe l'œil, l'artiste flirte avec l'humour dans ses titres et ses techniques.*



Mara Fortunatovic,  
**Electo**, 2021,  
écouteurs d'iphone  
dimensions variables

## Biographie

Mara Fortunatović (née en 1987) est une artiste plasticienne franco-croate qui vit et travaille entre Paris et Berlin. Diplômée des Beaux-arts de Paris en 2013, elle a aussi étudié à l'UDK de Berlin en 2012.



Mariano Angelotti, *Buée*,  
2020, Huile sur toile, 127 x 97 cm



Pratique artistique : *Dans son travail, il convoque et emprisonne ses souvenirs dans sa peinture. Il dessine d'après nature et de retour à l'atelier, le peintre travaille à retrouver ce qui l'a ému et fasciné. La mise en forme déformante du souvenir, opère une métamorphose vers un paysage chargé de mythologies intimes. Rêves éveillés Bachelard dans « La poésie de l'espace » définit l'œuvre d'art comme le lieu du rêve éveillé en comparant celui-ci au rêve du sommeil. Primitivement l'homme en proie aux différents dangers nécessite un refuge pour pouvoir s'encoigner dans un angle d'une grotte, en haut d'un arbre pour enfin dormir. De ce sommeil naissent les rêves. L'homme a donc besoin d'un cadre pour dormir et rêver. L'évocation de « rêve éveillé » raisonne avec ma pratique de la peinture, dans le rapport notamment au réel, dans le paradoxe qu'il peut y avoir entre la perception de ce réel et sa mise en forme, en signes, en gestes. Cette « expression » paradoxale semble bien s'ajuster à ma pratique de la peinture, je ne suis pas seulement le peintre mais aussi le spectateur. Je suis donc double ... un va et viens se fait entre l'action et la conscience de cette action, comme dans un « rêve éveillé » ... Ensuite de par ma pratique, somme toute classique, celle de partir du réel, d'une fascination de celui-ci, de le percevoir comme une hallucination pour ensuite le traduire en peinture, ou plutôt en lumière ... La réalisation d'une peinture devient le témoignage du songe qu'est notre vie, la trace témoignant de ce qui a disparu dans le brouillard du passé. La conscience d'être un corps, à quoi tient elle ? C'est nos pauvres sens, si limités en somme qui nous la font éprouver cette vie, ce réel auquel on accorde tant d'importance, il est soit disant tangible, on le touche, mais en fait je crois surtout que nous sommes nous les hommes des machines à rêver, oui on le rêve ce monde. Le langage de l'art est l'artifice, parce que c'est ce qui est de plus commun aux hommes. Finalement les toiles sont des fenêtres sur vues rêvées ...*

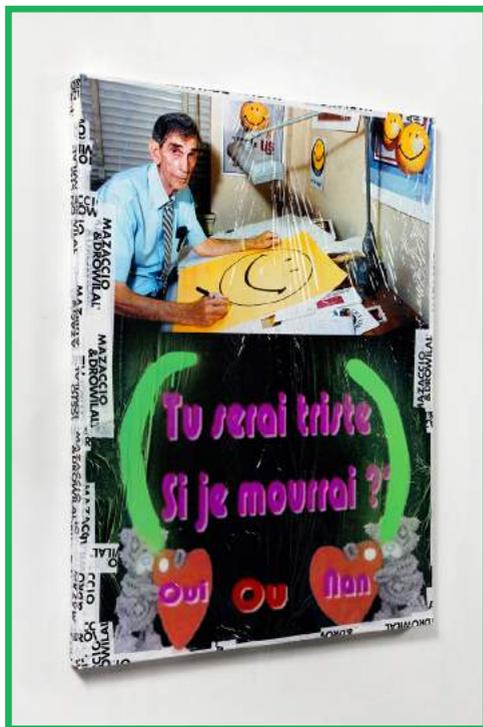
#### Biographie

Né en 1977 à Buenos-Aires (Argentine), vit et travaille à Orléans.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (ateliers Pat Andrea et Pierre Carron), Mariano Angelotti enseigne les arts plastiques en hôpital psychiatrique et au sein d'ateliers dédiés à la pratique artistique.



Pratique artistique : *Influencés tous deux par la théorie littéraire des années 60, les stratégies Pop et la Pictures Generation, ils mènent un travail basé autour du principe de « collimage » et déconstruisent les représentations qui façonnent les imaginaires contemporains. À ce titre, les cultures numériques et les iconographies liées à Internet influencent profondément leur rapport à l'image.*



Mazaccio & Drowilal,  
**Iconology,**  
tu serai triste, 2019

### Biographie

Elise Mazac alias Mazaccio (1988) et Robert Drowilal (1986) sont deux artistes français officiant sous le nom Mazaccio & Drowilal.

En 2013, le duo a été lauréat de la 3<sup>e</sup> résidence BMW au Musée Nicéphore Niépce. En 2017, ils ont été résidents à l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) à New York.

Leur travail a été exposé dans le cadre d'expositions individuelles aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo, aux Abattoirs, Toulouse, au Multimedia Art Museum,

Moscou et au French Institute, New York, et d'expositions collectives à la Galleria Continua, Les Moulins, au Musée Nicéphore Niépce et au Palais des Beaux-Arts, Paris. Parallèlement, ils ont publié de nombreux livres d'artiste tels que Wild Style (2014), Champagne (2015), The Happiness Project : a journey through Silicon Valley (2018) et Paparazzi (RVB Books, 2021).

Ils sont visiting lecturers à Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en Suisse.

Pratique artistique : *De l'école des arts décoratifs de Paris aux friches urbaines qu'il a squattées, du cadre institutionnel aux formes de vie alternatives, Nelson Pernisco comprend tôt que l'organisation de l'espace et du temps dépend des volontés qui s'en emparent. Ses premiers travaux formulent en ce sens une critique des dispositifs de pouvoir, de surveillance et de contrainte, prenant la forme de constructions brutalistes aux formes anarchiques qui font directement écho à l'instabilité du monde. Le plasticien met donc l'énergie séditeuse de ses débuts au service d'une logique de résistance artistique : de cocktails Molotov en débris calcinés, l'utilisation de rebuts industriels ou technologiques, de matériaux pauvres et souvent récupérés, lui sert en effet à souligner la violence d'un système, en ironisant sur la pérennisation de l'état d'urgence ou la standardisation des logiques capitalistes. L'imaginaire des matériaux est donc toujours tributaire des significations politiques qu'ils recouvrent, mais depuis peu, la critique de la fabrique de l'histoire, et des lectures qu'on peut en faire, laisse place à une réflexion sur l'art comme force de proposition. Portée par une ambition prospective, l'exposition rend compte du pas décisif que marque son œuvre en passant de l'acte purement dissident à une pensée plus projective, d'une vision dystopique inquiète à la possibilité d'une utopie concrète.*



Nelson Pernisco,  
**ESPERANTO**, 2019,  
cocktail molotov  
sur affiche,  
contre collé  
sur aluminium,  
150 x 90 cm



#### Biographie

Nelson Pernisco vit et travaille à Paris. L'œuvre de Nelson Pernisco s'aborde à l'image des tiers-lieux qu'il investit, comme un espace de libre indiscipline où la réflexion critique motive la production de nouvelles utopies. De squats urbains en friches industrielles, le plasticien s'est sensibilisé aux moyens d'occuper des territoires, de bâtir des habitats et à la façon dont ils catalysent des ordres politiques.



Pratique artistique : *Je fais de la peinture pour dire que le monde est beau. Beau jusque dans ses banalités, ses faiblesses, ses maladresses. Beau jusque dans ses noirceurs. Mes toiles sont des échantillons de ce monde que je prélève comme un scientifique en recherche ou un photographe de rue. Je le fais de manière instinctive et intuitive en me posant rapidement la question du comment mais pas vraiment celle du pourquoi. Pour moi l'acte de peindre a quelque chose de sacré. Ce que l'on peint et comment on le peint sont des points secondaires. J'aime peindre à partir de rien ou de peu. Je laisse la porte ouverte au hasard, à l'erreur et je découvre après coup des cohérences cachées. Mes sujets de peinture sont très variés, allant de l'abstraction au dessin d'un oiseau en passant par des logos. Ce qui est important pour le choix d'un sujet c'est qu'il soit proche de moi, qu'il parle de ma vie. Je veux cueillir des choses d'apparence banale, à portée de main. J'utilise principalement un format de châssis qui est le 100M vertical et qui mesure 162x97 cm. Il n'est ni vaste ni petit et il instaure une relation d'égal à égal avec le regardeur. Par ailleurs le fait d'avoir un format unique permet d'uniformiser mes peintures et de mettre en valeur leurs différences. Je travaille aussi bien en séries qu'en tableaux uniques. J'ai parfois le besoin de décliner un sujet mais j'aime aussi la force du tableau seul qui est comme l'instantané d'un moment précis. Mes peintures se font sur un temps plutôt court. Je ne me presse pas mais je vais à l'essentiel sans retouches ni corrections. Après avoir peint j'ai souvent cette sensation d'une fulgurance même si les gestes n'ont pas forcément été rapides. Si quelque chose me dérange sur une peinture et que je n'arrive pas à l'accepter, je retourne la toile et j'en fais une nouvelle de l'autre côté. Ma peinture obéit à un cycle qui alterne repos et action, inspiration et création, rien et tout. Elle est comme une vague que je ne peux pas forcer à avancer. J'aime l'idée qu'elle est un voyage, une avancée vers l'inconnu et la nouveauté, où après avoir traversé un paysage on en rencontre un autre, différent. Je suis attiré par tout un spectre de techniques et de sujets qui font que ma peinture prend forme dans la diversité.*



Olivier RENEVRET,  
vue d'exposition,  
été 2015

## Biographie

Olivier RENEVRET est né en 1985 à la Roche sur Yon.

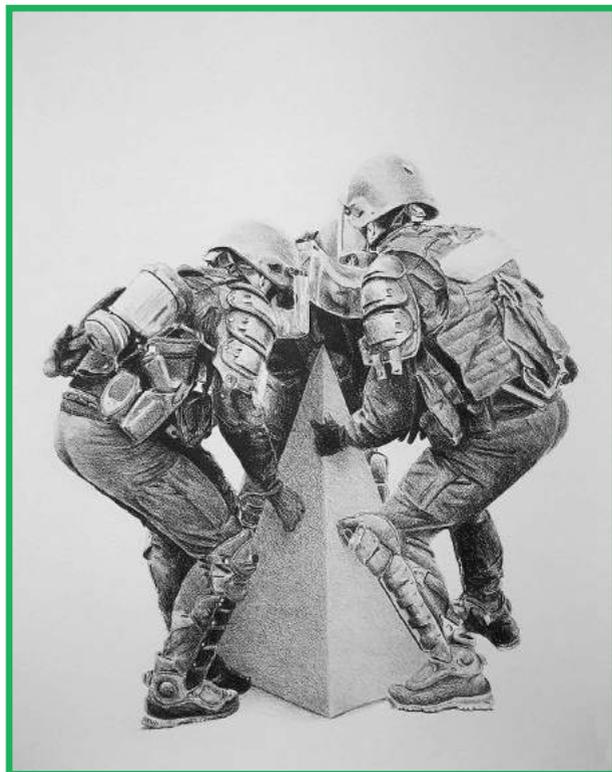
Diplômé de l'Ecole d'Architecture de Nantes il se consacre à la peinture après quelques années passées en agence d'architecture. Il expose régulièrement à Nantes, les Sables d'Olonne et Paris. En 2015 il est résident à la Cité Internationale des Arts de Paris pendant 8 mois. Il est aujourd'hui représenté par trois galeries, Un-spaced à Paris, La triptyque galerie aux Sables d'Olonne et la galerie L21 à Palma de Majorque en Espagne. Sa prochaine exposition personnelle se tiendra à Amsterdam dans la galerie PS.

Olivier vit aujourd'hui entre la Roche sur Yon et la petite ville de Herwijnen aux Pays-Bas.

## PIERRE BUDET



Pratique artistique : *Le point de départ de ma pratique est un flux de dessins au format A4. Ils constituent la base de réflexions autour de notions comme la perte d'identité ou les figures d'autorité envisagées sur le ton de l'ironie voire de l'absurde. Ce travail se déploie ensuite sous forme de grands formats, d'installations ou encore de séquences animées.*



Pierre Budet, *pyramide*

### Biographie

Né en 1985 à Saint-Brieuc. Il vit et travaille à Rennes. Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art de Quimper en 2011.

Pratique artistique : *Les recherches de Pierre Allain s'articulent autour du corps contemporain, humain et non-humain, abîmé, épuisé, pathologisé, en état de crise. Ces corps, à la présence toujours suggérée mais jamais figurés agissent comme des spectres dont l'absence le concerne et le constitue pleinement-exposant alors un horizon exsangue et désincarné. Alimenté par des récits et des obsessions, l'actualité et l'imaginaire, Pierre développe une approche para-fiction-nelle où les faits sont vécus comme des fictions et les fictions sont vécues comme des faits. Ses objets ont systématiquement un ancrage dans la réalité; une nécessité de constituer le travail à partir d'objets possédant une biographie aux décisions précises (relevant notamment de contextes médicaux, agricoles et industriels). C'est à partir de la somme additionnée de l'ensemble de ces références appropriées que de nouveaux scénarios sont formulés. Obsédé par l'idée que le corps est constamment altéré, traversé et donc impacté par les matériaux, Pierre décide de les choisir spécifiquement dans un rapport physique et psychologique. La conception de chaque projet lui permet de mieux comprendre et de révéler la violence et la souffrance qui surgissent insidieusement, là où elle est camouflée.*



Pierre Allain,  
**Vue d'ensemble**  
**de l'exposition Heimta,**  
DNSEP Ensba Lyon,  
2021, matériaux mixtes

#### Biographie

Né en 1998 à Nantes. Vit et travaille à Lyon.  
Diplômé de l'ESAD d'Orléans en design  
graphique en 2019 puis de l'ENSBA Lyon en art  
en 2021.



Pratique artistique : *Mon travail explore un champ d'expérimentations esthétiques qui oscillent entre l'utilisation de formes inventées comme avec mes deux sculptures Surfaces informées (voir dossier) et l'utilisation de formes empruntées comme dans ma série d'œuvres Human experience: pollution rising (voir dossier). En m'appropriant un vocabulaire formel large qui emprunte tout autant à la biodiversité qu'à l'industrie et à ses machines, les œuvres que je réalise s'envisagent dans un paradoxe: résister à l'immédiate séduction qu'elles opèrent.*

*Différentes pratiques jalonnent mon travail - le dessin, la peinture, la modélisation 3D, l'assemblage d'objets ou encore la taille directe de matériaux - avec une intention à la fois mimétique et distanciée. Les modes opératoires que je mets à en place pour concevoir mes sculptures connectent entre eux la projection d'une forme dans la matière, la découpe et l'assemblage d'éléments précis provenant d'objets issus de la production, la création de textures singulières qui viennent dialoguer avec les formes que je fabrique ou que je transforme. Ce sont ces allers et retours expérimentaux et ces passages successifs et répétés entre le dessin, la technologie (découpe numérique, impression 3D...) et des techniques plus artisanales (moulages, expérimentations sur les matériaux à l'atelier, céramique...) qui déterminent ma pratique et qui accueillent et se nourrissent de la maîtrise technique et/ou de la sérendipité. Ainsi, les algorithmes numériques de recherche et le caractère aléatoire des cuissons avec la céramique tout comme les accidents de parcours à l'atelier innervent cette pratique quotidienne de recherche. Les émaux céramique de haute température, les musiques électroniques, la littérature spéculative de type science-fiction (Ursula le Guin, Liu Cixin), l'étude des fossiles (trilobites, formes de vie primitives), la modélisation 3D via des tutoriels vidéo, les banques d'objets modélisés disponibles en téléchargement, l'impression 3D, les anomalies scientifiques décrites par William R. Corliss, le tuning automobile font ainsi partie de l'univers référentiel étendu qui se réinvente dans mes recherches comme dans mes sculptures. Créer les conditions d'un étonnement, d'un regard neuf et libéré, donner la sensation d'une rencontre ouverte avec les objets que je crée sont autant de défis qui s'imposent à moi. Dans cet espace de références, de techniques et de hasard que j'organise et que je me réapproprie, dans lequel mes sculptures se nourrissent et se génèrent, je crée une brèche permettant d'échapper un instant au monde tel qu'il se donne.*



Samir Mougas,  
human experience pollution rising

## Biographie

Samir Mougas est un artiste né en 1980 en France. La Galerie Eric Mauchet (Paris) qui a accueilli ses expositions Imago super praxis en 2020 et TECHNO en 2017 représente son travail. La galerie a édité en 2020 Lazer Blazer Bizarre, le premier catalogue monographique de l'artiste avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques.

Samir Mougas a été résident à la Jam Factory (Australie), à la Cité Internationale des Arts de Paris et au centre d'Art Contemporain Les Bains Douches. Ses œuvres ont intégré les collections du FRAC Limousin, du FRAC Normandie-Caen, du FRAC Bretagne et du FRAC Normandie-Rouen.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives. Il a récemment été exposé à la Fondation Villa Datriis, au Printemps de Septembre, au Confort Moderne, au centre d'art contemporain La Chapelle Des Calvairiennes, à la Biennale de design de Saint-Étienne, au FRAC Bretagne et au FRAC PACA.



Pratique artistique : *Ma recherche prend sa source dans un vide, celui de l'orbite sèche d'un crâne humain, cavité osseuse, endroit de l'œil, siège du regard... C'est à cet emplacement sur le crâne (structure) et sous le visage (surface), dans cette épaisseur temporelle qui sépare l'un et l'autre que prennent corps mes explorations plastiques. Cet interstice, je le considère à la fois comme une donnée vivante (palpable) et un marqueur symbolique du passage du temps. En effet, lorsque la surface a disparu, la structure demeure. Elle devient alors le support des analyses et des constats, le réceptacle des projections et des suppositions. J'interroge cette ambivalence: être à la fois ce qui est et ce qui reste. Ce questionnement constitue le spectre d'analyse de ce qui m'entoure, il permet à la fois d'interroger des gestes: révéler, conserver, protéger, recouvrir... et les attitudes qui les conduisent. Ainsi des thématiques traversent ma pratique, l'archéologie, la muséographie, la conservation, la restauration... Je m'attache à reformuler des genres tels que le portrait, l'autportrait, la vanité, le paysage en croisant ainsi dans un même espace des références subjectives et objectives. Je mets en place un point d'équilibre, qui nourrit réciproquement chaque univers convoqué. La matérialité dans laquelle prend corps mon œuvre est polymorphe. Ma pratique articule différents médiums: dessin, sculpture, céramique, photographie, scénographie... La mise en œuvre et la réalisation technique propre à chaque médium font partie de la recherche. Elles sont choisies de façon à exprimer au plus juste l'intention. Chaque médium s'entrecroise ou se percute au moment de l'exposition dans des mises en espace créant une polysémie à la fois silencieuse et mélancolique où le spectateur chemine.*



Sébastien Pons, **Bulle**,  
2021, Photographie,  
tirage lambda sur papier  
Noir & Blanc Baryté,  
25 x 25 cm

#### Biographie

Né en 1975. Vit et travaille à Orléans. Fondateur et Directeur Artistique avec Laurent Mazuy du collectif d'artistes Le pays où le ciel est toujours bleu. Professeur d'enseignement artistique à l'École Supérieure d'art de design d'Orléans.

Pratique artistique : *Terencio González a su réactiver ses racines argentines, où il collecte des fonds d'affiches en papier bon marché, d'un format spécifique qui servent à l'annonce de messages politiques, d'annonces de concerts ou de fêtes. Dès 2013 et partant de ces affiches, Terencio pose sur la toile une riche panoplie sémiotique et, ainsi, multiplie les implications formelles et chromatiques. Il est à la recherche d'une écriture nette, extrêmement lisible qu'il utilise pour définir un lointain ou animer le fond. Les toiles sont rigoureuses dans leur structure, économes dans leur conception, explicites dans leur tension qui laisse parfois apparaître quelques traces d'un vocabulaire de lettres de plomb. Pourtant rien n'est figé. En réponse à cette grille colorée, en bas un espace blanc, neutre, strié de quelques lignes horizontales faites à la bombe où on retrouve les tons primaires des monochromes. Terencio González laisse la couleur établir la trace définitive de l'œuvre. Loin de toute imitation (même construite) d'une forme préexistante, la toile joue sur le faire, elle figure une présence immédiate et latente de la matière.*



— Françoise Docquier —



Terencio Gonzalez,  
**Sans titre 29**,  
2019, collage papier  
et peinture acrylique  
sur toile, 162 x 130 cm

Pratique artistique : « *Mon travail prend sa source sur le terrain du loisir et des pratiques populaires. Je prélève des éléments ordinaires pour explorer leurs limites sémantiques* » a-t-il confié un jour. Et d'ajouter au débotté cette surprenante citation d'Aristote : « *Il faut jouer pour devenir sérieux* ». Ses œuvres font de l'erreur, de la collision et de la rencontre préméditée leur matière première et se formulent dans une résistance affirmée à la société de consommation. Dans un éloge de l'échec, elles interrogent la place de l'homme dans une société où règne la compétition et la course au rendement.

En effet, la démarche artistique de Thomas Wattebled nous parle de contre-performance en mettant à l'épreuve notre perception tout en nous disant que la réalité est parfois un faux trompe-l'oeil. Le plasticien nous confronte - dans un corpus d'œuvres allant de la performance à la sculpture et la photographie - à ce sentiment de ne pouvoir rien ajouter au sentiment ou encore à ce plaisir de perdre le plaisir lui-même.



Thomas Wattebled,  
**Chagrin**, 2019,  
Fontaine hermétique,  
zinc, plomb, eau,  
pompe électrique,  
150 x 150 x 170 cm

## Biographie

Né en 1990, Thomas Wattebled vit et travaille à Orléans. Diplômé d'un master en Arts de l'université de Picardie Jules Verne, il obtient en 2012 une bourse Erasmus d'un an et intègre le département « Sculpture » et « Nouveaux médias » au Tartu Korgem Kunstikool, École des Beaux-Arts de Tartu en Estonie. En 2015, il est diplômé d'un DNSEP obtenu avec

les félicitations du jury à l'École Supérieure des Beaux-Arts D'Angers (TALM) sous la direction de l'artiste Alain Declercq.

Il a notamment participé au Salon de Montrouge 2018 et la Foire internationale Art Vilnius 2019. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles à la Galerie Vasistas (nul si découvert, Montpellier, 2019) et à la Galerie Dahyang Lee (P R E S Q U E, Paris, 2020).



Pratique artistique : *Aquarelles de fête, fusains de manifestations, dessins érotiques de webcam, peintures à l'huile de la solitude urbaine, il aborde d'une manière classique les sujets les plus divers et les plus contemporains. Sa dernière exposition « L'asphyxie » à la Galerie Les filles du calvaire en septembre et octobre dernier proposait un tournant dans son travail : la prise en compte de la catastrophe écologique.*



Thomas Lévy-Lasne,  
**Webcam N°51**,  
2012, Crayon sur papier posé  
sur fond blanc, cadré chêne  
noir, verre, 12,5 x 15 cm

Biographie

Thomas Lévy-Lasne est un peintre né en 1980 à Paris, il vit et travaille à Saint-Ouen. Il est représenté par la Galerie Les filles du calvaire et ancien pensionnaire de la Villa Médicis (18-19).

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, il travaille cinq ans pour le critique d'art Hector Obalk à filmer tous les musées d'Europe pour la télévision.

En 2014, il co-organise le colloque « La Fabrique de la peinture » au Collège de France dans le cadre de la chaire du professeur Claudine Tiercelin, 16 peintres témoignent de leurs pratiques dont

Jeff Koons, Chéri Samba, Anne Neukamp ou Jules de Balincourt.

Il programme « La vitalité de la peinture, la scène française » à la Villa Médicis en 2019, conférence de deux heures présentant 120 peintres de la scène contemporaine en présence de Claire Chesnier, Mireille Blanc, Maude Maris et François Boisrond.

Il organise une exposition collective de 50 peintres contemporains « Les apparences » au Centre d'art à cent mètres du centre du monde à Perpignan du 20 juin au 15 septembre.

## TRAPIER DUPORTÉ

Pratique artistique : *Trapier Duporté est un duo d'artistes formé en 2014. Installations immersives et odorifères, performances sonores ou sculptures lumineuses, leur pratique convoque tous les sens. Interrogeant les inquiétudes d'une génération qui doute de son avenir, le duo emprunte une vision tragicomique pour mener une réflexion sur la finitude en tant que concept significatif de notre époque. Le travail de Trapier Duporté démarre d'un postulat : Si le monde est une fête, notre époque en est l'after.*



Trapier Duporté, **Priape**, 2017  
Papier Velin, poudre de viagra soufflée  
Priape est une feuille de velin sur laquelle du viagra pilé a été projeté autour de la main de l'artiste

### Biographie

Camille Trapier et Théo Duporté se sont rencontrés aux beaux-arts de Lyon où ils forment le duo Trapier Duporté. Diplômés en 2015 et lauréats du prix de Paris, ils profitent d'une année de résidence à la cité internationale des arts à Paris. Ils travaillent depuis au Pré-Saint-Gervais.

## VINCENT TANGUY

Pratique artistique : *Vincent Tanguy développe une pratique protéiforme dans laquelle le « déluge » numérique, les effets de la mondialisation et la symbiose entre la réalité physique et les interfaces virtuelles sont transformés par sa poésie et son humour singuliers. Il a créé récemment *The Convenient Life* (2019), une performance prémonitoire réalisée à Shanghai en Chine, où, en poussant à l'extrême l'usage possible du smartphone et des plateformes numériques, il anticipe à sa manière la situation de confinement généralisé qui fut la nôtre. Ses œuvres ont été présentées en France durant la 71<sup>e</sup> édition de Jeune Création, la Nuit Blanche 2020, *The Wrong* biennale, à la Cité Internationale des Arts, au FRAC Bretagne et à l'international au Seoul Art Space Geumcheon à Séoul, Corée du Sud et comme sélection du jury du 21<sup>e</sup> Japan Media Arts Festival de Tokyo, Japon. En 2021, il est lauréat du prix Katapult Art Fund.*



Vincent Tanguy,  
*Connection Stadium I*,  
2018



Pratique artistique : *La proposition de Wolf Cuyvers entend étendre la notion de dérive et d'arpentage du tissu urbain à un principe expérimental d'écriture poétique. Chaque marche à travers la ville est soumise à un protocole systématique de répertoriage de mots, de phrases, d'actes de langage. Reportés sur une carte, les mots viennent progressivement agencer un texte fictif dont la structure lacunaire et lapidaire formalise et met en discours l'errance urbaine de l'artiste. Débris de paroles vandalisées, ce matériau verbal brut se constitue en une base de données qui interroge différentes situations d'énonciation, d'appropriation conflictuelle de l'espace et du langage. Le dispositif in-situ créé par l'artiste met en tension la sécheresse factuelle du constat sociologique et la dimension métastable, fluctuante, et éphémère de ces énoncés saisis dans l'étroitesse de leur manifestation. Il interroge à la fois les limites de l'entreprise de saisie et de fixation d'une parole en mouvement, et les possibilités d'un agencement poétique à voix multiples.*



Wolf Cuyvers,  
Vue de Living Cube #3

#### Biographie

Wolf Cuyvers est un artistes belge. Diplômé d'un DNSEP de l'école des Beaux-Arts de Dijon, il vit et travaille toujours à Dijon, où il fonde, avec un groupe d'artistes, l'Atelier Chiffonnier.

Pratique artistique : *La pratique de Xénia Lucie Laffely combine le langage du travail textile avec l'esthétique contemporaine de la peinture numérique. Jouant avec les stéréotypes sexistes associés au textile, elle crée des pièces hybrides qui remettent en question les hiérarchies entre l'art, le design et l'artisanat. Ses oeuvres proposent une réappropriation sentimentale et plastique de questions liées à l'espace domestique, à l'intimité, à l'amour queer et à l'autofiction. La prise de position ornementale s'affirme comme légitime et vient suggérer la possibilité d'un rapport sensuel entre le corps et l'objet/image.*



Xénia Lucie Laffely,  
**sans titre**, 2021

### Biographie

Xénia Lucie Laffely est née en Suisse. Elle vit et travaille entre Lausanne et Montréal. Elle a étudié le design de mode et textile (HEAD-Genève), l'histoire de l'art et la littérature française (UNIL) et les études féministes (UQAM-Montréal).

En 2020, elle a été sélectionnée lors des Swiss Art Awards (édition annulée en raison de la pandémie). Elle a été récompensée par les Swiss Design Awards en 2018, le bourse culturelle de la Fondation Leenaards (2014) et le prix d'excellence Hans Wilsdorf (2012).

Dernièrement, son travail a été présenté lors d'expositions personnelles ou en duo à : Kunstraum Niederösterreich, Vienne; Valentin 61, Lausanne; Casa Bianca, Montréal; Last Tango, Zurich; Ferme de la chapelle, Geneva. Elle a aussi participé à diverses expositions collectives dont : Rad Hourani Gallery, Montréal; Mayten's, Toronto; Plain Gallery, Milano; MUDAC, Lausanne; Fondation du Doute, Blois; Centre National d'Art Graphique Le Signe, Chaumont.

## ZACH REINI



Pratique artistique : *Zach Reini, né en 1990, utilise des archives visuelles de symboles populaires et des subcultures, dans un cycle d'appropriation constant. Il exploite ce champ ouvert, celui de l'image, avec une approche esthétique ironique et minimale pour créer des objets à la fois familiers et singulier.*



Zach Reini,  
Vue d'exposition

## ANTOINE BUON

@antoine\_buon  
antoine.buon.a@gmail.com

*Couleurs, matériaux, formes, expérimentations, pouvant parfois franchir la frontière infime entre l'art et le design, sont les fondations du travail plastique d'Antoine. S'inspirant principalement du monde qui l'entoure, la photographie lui permet de fixer une composition ou un ensemble coloré, ce qui lui sert par la suite de banque de données. À partir de cet outil, il expérimente à travers différents médiums (dessin, peinture, installation) et donne vie à ces images. Récemment, la technique de « tufting » est venue enrichir son vocabulaire plastique : il lui permet d'utiliser l'objet banal, ici le tapis, comme support lui-même. Cette démarche expérimentale permet à Antoine de proposer un ensemble de pièces hétéroclites, dévoilant ainsi sa vision du monde d'aujourd'hui.*

Diplômé de l'ESAD d'Orléans en design des communs en 2021. Actuellement, designer artiste, vit et travaille à Orléans.

## KAROLINA BORKOWSKA

@karolinaborkowska  
k.ro.borkowska@gmail.com

*Les recherches de Karolina se structurent autour de l'éditorialisation de la recherche, de l'édition expérimentale et des histoires censurées/oublies. Dans une curiosité protocolaire, elle collecte, analyse, tisse des liens, cherche des petits détails presque invisibles pour jouer et expérimenter graphiquement. C'est dans cette démarche d'enquête, de fouille, d'archives qu'elle trouve un terrain d'appropriation, de détournement et de mise en lumière de ses propres questionnements.*

Karolina née en 1998 à Gdansk en Pologne. Suite à une année d'échange à Montréal elle est diplômée d'un DNSEP design graphique à Orléans en 2021. Aujourd'hui, graphiste qui vit et étudie à Saint-Étienne en post-diplôme en recherche pour la revue Azimuts.

• FONDATRICE  
ET CURATRICE :  
*Élodie Bernard*

• CONTACT :  
*livingcubeexhibition@gmail.com*

• INSTAGRAM :  
*@livingcubeexhibition*

• CHARGÉE DES PARTENARIATS ET DU MÉCÉNATS :  
*Albane Dumas*

• DESIGN GRAPHIQUE :  
*Antoine Buon & Karolina Borkowska*

• TYPOGRAPHIES :  
*- Happy Times at the IKOB*

*New Game Plus Edition (italic), Lucas Le Bihan (velvetyne)*

*- Barlow (extralight italic), (light), Jeremy Tribby (google fonts)*

• PHOTO 4<sup>e</sup> DE COUVERTURE :  
*Alain Declercq, V, 2018, photographie*

• ACHEVÉ D'IMPRIMER :  
*Impression à la demande sur Pixartprinting.fr*

• PARTENAIRES :



**BONTEMPS**



ÉDITION

ÉDITION



ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ÉDITION

ÉDITION

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE

ANNIVERSAIRE